

la sueur de son front. Châtiment et source de vie tout à la fois, l'homme a persévéré plus ou moins fidèlement dans ces deux conditions de salut temporel et éternel. S'il pouvait y manquer totalement, il irait tout droit à une double ruine. S'il n'y dévie qu'en partie, soit comme peuple ou comme individu, il ne laisse pas que de priver la société ou soi-même d'une ressource matérielle inépuisable, mise sous sa main par Dieu même. Or, la sagesse et la religion disent : *Ne repoussez pas les dons de Dieu* : ce dont l'homme rendra compte à ce Souverain juge.

Les autres vocations particulières dont nous avons parlé étant nées de cette grande vocation primitive, lui sont ainsi naturellement secondaires. Elles vivent d'elle matériellement, mais celles-ci, quoique secondaires, lui rendent en quelque sorte la vie : elles l'éclairent, elles la guident, elles la conservent, elles la réjouissent ; bien plus, elles la défendent et la sauvent : et tout cela, par les diverses ressources que chacune d'elles possède. Delà les vocations du soldat, des lettrés, des artistes, du marchand, de l'industriel, du navigateur et le reste. Tout le secret du bonheur social est de conserver une sage harmonie entre toutes ces vocations particulières et la vocation générale du peuple. Que tout le portent vers cette vocation qu'il a reçue de Dieu et de ses pères, et qui lui est propre à tant d'autres titres, voilà le fondement de l'édifice. Pour le compléter et le soutenir à jamais, pour l'embellir et en faire un séjour aussi agréable que durable, viennent les autres vocations, chacune avec son talent, sa vertu et ses ressources. Alors, voilà une nation, homogène en principes et en pratique comme par les liens du sang.

Aujourd'hui que tous les principes sont ou contestés, remodelés ou renversés, et que toute vocation en général, chez un trop grand nombre d'hommes abusés, est prise comme tant d'autres vérités sociales et sacrées pour une vieillerie du temps passé, la société souffre par tous les endroits. Dieu, on dirait, n'est plus le Dieu des nations, des gouvernements, des familles, des états divers de la société. A peine bientôt si l'homme individuel le souffrira au fond le plus caché de sa conscience. Non seulement on veut tout faire sans lui, dans l'ordre temporel, mais il semble qu'on ne veuille pas même avoir l'air de penser au besoin qu'on a de son intervention. C'est l'esprit du siècle, impossible de

le ni
L'Et
et l'
néfa
régie
ou in
mess
soire
Que
comp
core
voies
O
schis
indé
stacl
et in
simp
plus
gle.
idé
sanc
ni la
à pr
pavo
sero
roles
canc
regi
tam
tem
cha
peu
d'al
Pou
serv
cell
Du
por
de p
tric